

**René Boylesve**

LA GRANDE  
AVENTURE  
DE  
MOROLOGIE ARCHÉOLOGIQUE

*La leçon  
d'amour dans  
un parc*

**René Boylesve**

# **La leçon d'amour dans un parc**



Publié par Good Press, 2022

[goodpress@okpublishing.info](mailto:goodpress@okpublishing.info)

EAN 4064066076627

# TABLE DES MATIÈRES

I  
II  
III  
IV  
V  
VI  
VII  
VIII  
IX  
X  
XI  
XII  
XIII  
XIV  
XV  
XVI  
XVII  
XVIII  
XIX  
XX



## Table des matières

CE CHAPITRE EST ÉCRIT EN GUISE DE PRÉFACE POUR AVERTIR LE LECTEUR QUE L'ON COMMENCE UN CONTE LIBRE.

Je sais que votre désir secret, en ouvrant un livre, est de trouver un ami qui vous parle et qui vous donne l'illusion de ne parler qu'à vous. Et moi, quand j'écris, je voudrais composer mes récits comme une lettre, où l'on rapporte ce que l'on veut, au gré de son humeur, en ayant présente à l'esprit l'image de celui qui demain brisera l'enveloppe à son réveil. Aussi je vais m'offrir le plaisir, entre de graves romans qui sont difficiles, de raconter—une fois—ce qu'il me plaira, comme on improvise de jolis contes aux enfants.

Quel bonheur! D'abord, je choisirai mon sujet. Vous croyez qu'il en est toujours ainsi? Détrompez-vous. On choisit le sujet d'un conte parce que c'est la fantaisie, aux trésors infinis, qui nous l'offre; mais la vérité, principal aliment du roman moderne, est une matière austère et rebutante qui nous impose sa tyrannie; il faut en avoir énormément absorbé, l'avoir goûtée, assimilée, l'avoir faite plus chair que notre chair pour oser en toucher mot, sous peine de ne vous servir que de misérables notes de carnet acidulées ou rances, aussi éloignées de former œuvre vive que le sont les petits bocaux renfermant les diverses céréales de France, de vous évoquer l'idée du manteau de prairies et de moissons qui couvre notre beau pays.—Par exemple, je vous avertis, puisque j'adopte le sujet de mon goût, que je me risque à vous raconter une aventure

délicate. Oh! comme il est périlleux de raconter une aventure délicate, à une époque où la licence dans les ouvrages romanesques est sans bornes. Les abus des cyniques, dans la liberté d'écrire, tueront,—si ce n'est déjà fait—ce qu'il y avait de charmant à écrire librement, en notre langue, pourvu que l'on fût honnête homme. Plus sûrement qu'un régime oppressif, les excès nous raviront la liberté même; pis peut-être que la liberté même: le goût de parler d'amour.

En second lieu, je choisis mes personnages! Vous me voyez joyeux comme un écolier qu'on a laissé faire main basse dans un bazar. Ah! mon lecteur, foin des créatures viles, des êtres écœurants, des louches tripoteurs, des veules voyous dont vivote la librairie moderne! Il s'agit d'oublier ces misères. Point davantage de personnages impeccables: race odieuse comme l'absolu, comme l'idée pure, comme toutes les conceptions des pédants, qui ne participent pas de la gracieuse imperfection des choses créées. Pour moi, je me plais dans la compagnie de gens qui sont capables de commettre d'insignes faiblesses, et qui les commettent, mais avec bonne grâce, d'une allure aisée et naturelle, telle, en un mot, que l'on sent que le bon Dieu les a mis au monde pour cela, et qu'il les regarde faire, du coin de l'œil, sans trop froncer le sourcil.

Maintenant je vous prie de croire que je ne vais pas placer mon monde dans des endroits où l'odorat et la vue courent risque d'être offensés, ni dans ces maisons pauvres et grises où nous puisons nos documents quand il s'agit de fixer l'histoire des mœurs, ni dans ces hôtels somptueux de Paris qu'il est indispensable de faire habiter par des gens

tarés, pour peu que l'on tienne à prouver, dès la première page, que l'on est un écrivain sérieux.

Enfin, je dirigerai les péripéties à ma guise, ce qui ne bouleversera probablement pas beaucoup l'ordre logique des actions humaines, car tout ce qui contrarie le rythme immuable de cette marche me choque; mais je ne ferai pas exprès de m'y conformer, et je me réjouis de m'imaginer que je suis le maître des événements.



## Table des matières

LE PAYS LE PLUS ATTRAYANT; DES JARDINS MAGNIFIQUES;  
UNE JEUNE FEMME DE CORPS PARFAIT; UN MARIAGE.

Il y avait autrefois un marquis de Chamarante, appelé Foulques, de son petit nom, qui épousa une jeune orpheline nommée Ninon, héritière d'un beau château.

Ce château était situé sur la pente d'une de ces douces collines, comme il y en a tant et de si jolies, au bord de la Loire; et il avait été très bien aménagé, surtout quant à ses jardins, par feu M. Lemeunier de Fontevrault, qui raffolait des belles allées à la française, élancées en droite ligne entre des arbres de haute futaie dont les libres panaches balaient le ciel, tandis que leurs corps disposés symétriquement, soumis au ciseau, parés et unis comme une rangée de courtisans, donnent l'idée d'une grande politesse de mœurs, d'une entente parfaite sur les choses primordiales de la vie courante, en même temps que d'une certaine réserve de liberté non dépourvue d'audaces pour ce qui est des hauteurs, ou bien ne donnent l'idée de rien du tout, sinon d'un plaisir pour la vue, ce qui vaut tout autant. Il aimait les perspectives lointaines, la surprise d'une statue de marbre magnifique et isolée sous les ombrages, ou ayant l'air, à l'automne, de courir avec les feuilles que poursuit le vent; et les terrasses à l'italienne d'où retombent les pampres et les vignes-vierges en baldaquins lourds; les balustrades où l'on prend aisément une pose élégante et où l'on s'imagine volontiers qu'on ne peut point ne pas penser à quelque chose de noble et de beau. Aussi avait-il répandu

à profusion ces ornements sur sa terre de Fontevrault, allant depuis le sommet du coteau planté de moulins à vent, jusqu'au bac d'Ablevois, où les gens de Touraine traversent le fleuve pour gagner la vallée d'Anjou.

Je regrette bien de n'avoir pas connu M. Lemeunier de Fontevrault, car son goût pour les jardins me l'eût fait beaucoup aimer. Mais il est doux aussi de regretter une belle figure dont un long espace de temps nous sépare; on l'imagine plus pure et plus séduisante, et l'on a le droit de ne pas douter qu'elle vous eût choisi pour ami, ce qui n'est pas sûr. Et puis, je me dis que M. Lemeunier de Fontevrault ayant planté lui-même son parc, vit ses arbres moins hauts, ses berceaux moins touffus, ses charmilles moins mystérieuses que nous n'allons les contempler. Enfin, à parler franc, puisque nous avons une dizaine d'années à passer dans ce château de Fontevrault, je préfère y voir la jeune héritière en sa pleine beauté, c'est-à-dire de vingt à trente ans, plutôt que de l'y suivre à l'âge ingrat; d'autant plus qu'elle ne va pas tarder à avoir une fille qui sera beaucoup plus intéressante qu'elle sous le rapport de l'intelligence. A ce propos, j'avouerai même que je m'étonne du choix que fit de Ninon M. Lemeunier de Fontevrault quand il l'adopta à moins qu'elle ne fût déjà très belle ou, comme on l'a prétendu, son propre sang, née clandestinement de quelque princesse sans doute plus remarquable par ses formes que par son esprit. Il avait ramené l'enfant on ne sait d'où, car il était grand voyageur, l'avait fort mal élevée, ce qui est assez naturel, même à un homme de valeur; enfin l'avait tenue chez lui jusqu'à sa vingtième année sans vouloir lui donner un liard de dot,

tandis qu'il la couchait sur son testament et lui laissait toute sa fortune.

Ninon avait à cette époque-là un visage arrondi, avenant, sans grimaces; un corps potelé, souple, frais, éclatant sous la peau. Mais elle n'avait point de préférence pour aucun des hommes qui demandèrent sa main, et elle eût épousé aussi bien un vieux qu'un jeune si on le lui eût imposé. Ces messieurs tirèrent au sort en buvant gaiement du vin blanc, car il y a beaucoup de caractères heureux dans le pays, et Ninon accueillit celui que la fortune avait désigné, et lui apporta son château en échange du titre de marquise de Chamarante.

Foulques se trouvait entre deux âges et n'était ni beau ni laid. Il tenait tant de son père que des vignes de Chinon, Bourgueil, Saint-Nicolas et Saumur, ses bonnes nourrices, un sang ardent, mousseux, propre à l'action, mais vite apaisé, et ne tirant sa vertu complète qu'au cours de digestions tranquilles et prolongées. Il fut très content de sa femme et dit à tous qu'il ne l'eût pas fait faire autrement pour ses propres mesures. Tous deux s'aimèrent pendant plusieurs semaines sans rechercher de compagnie. Au bout de ce temps, le marquis retourna à la chasse, et la marquise, comprenant que la lune de miel était terminée, eut l'aimable idée de faire élever une statuette au dieu de l'Amour, afin de lui manifester sa reconnaissance. Elle n'était donc pas trop exigeante, prenant la vie comme elle venait et montrant à l'occasion son excellent cœur.



## Table des matières

FAITES ATTENTION: VOILÀ UNE STATUETTE DE L'AMOUR TEL QU'IL EST. ELLE A UN RÔLE TRÈS IMPORTANT DANS LA SUITE DU RÉCIT.

Ninon confia l'exécution de son projet à un M. François Gillet, de Paris, dont elle avait entendu vanter le talent par feu son père adoptif. M. Gillet accepta moyennant un bon prix, fit la statuette et vint la poser lui-même.

Ce fut l'occasion d'inviter plusieurs parents et quelques personnes des environs, qui vinrent en équipage ou en chaise, selon leur goût ou leurs moyens. Mme de Matefelon vint de Rochecotte avec son petit-neveu le chevalier Dieutegard. Mme de Châteaubedeau vint avec son jeune fils. Deux cousins du marquis, MM. de la Vallée-Chourie et de la Vallée-Malitoune, amenèrent chacun leur femme. Un vieil ami, M. le baron de Chemillé, habitant Montsoreau, tout près, vint à pied, remuant les cailloux avec sa canne et parlant haut avec lui-même.

Il y avait dans le parc une rotonde d'été à ciel ouvert, au milieu d'un bouquet d'arbres des plus anciens. Elle était ornée d'une colonnade en hémicycle que M. Lemeunier de Fontevrault avait apportée fût à fût de Rome et laissée inachevée à sa mort. L'aspect incomplet de ce cirque de ruines doublement vénérables, donnait à l'endroit plus de charme et plus d'éloquence. Un bassin y dormait, ayant au centre un caillou d'un demi-pied environ, avec un petit trou fermé d'une cheville de bois. Quand vous ôtiez autrefois la cheville, il en sortait un beau jet d'eau de la hauteur de trois

toises; mais les conduites étant demeurées longtemps mal entretenues, cela vous chassait toutes les minutes une malheureuse pluie d'un effet comparable à l'éternuement. La marquise décida que l'on étoufferait la mécanique enrhumée et que l'on placerait à cet endroit même, sur un piédestal, le Fils de Vénus.

La caisse qui le contenait fut menée à bras jusqu'à la rotonde, et le sculpteur, homme vigoureux, armé d'un coin de fer, d'un marteau, cogna dessus avec prudence et pendant longtemps, forçant les planchettes à bâiller une à une, comme font les écaillères avec leur petit couteau solide et ébréché.

Il eut chaud, transpira; sa mâle odeur environnait les narines des personnes qui le regardaient, toutes rangées en rond, dans l'attitude de gens qui assistent à un baptême.

Ninon, la plus impatiente, ne craignait pas de se pencher au-dessus des minces copeaux frisés qui matelassaient le Cupidon. Qu'un chef-d'œuvre allât sortir de là-dedans, elle n'en doutait plus.

M. Gillet s'arrêta un moment; il fit des yeux le tour de l'assistance en s'épongeant le front avec sa manche de chemise, et prévint que, s'il se trouvait là de la jeunesse, il convenait de la renvoyer, parce qu'il avait profité de son éloignement de l'Académie pour tailler dans le marbre une figure libre. Dès lors, chacun eut peur de voir apparaître une horreur, et l'on piétina d'impatience.

Enfin l'artiste s'enfonça à mi-corps, palpa, soupesa, tira à lui, mouilla fortement des aisselles, et accoucha la caisse. Il se redressa et présenta son ouvrage.

Pris dans l'âge incertain où l'être pourvu de l'attribut viril semble encore l'ignorer et hésiter entre un geste d'enfant et celui d'une femme, Cupidon décochait une flèche au hasard. Et l'exquise particularité de cette figure était qu'au lieu de fixer le but où va voler la pointe mortelle, l'adolescent, les paupières basses, regardait avec une surprise ingénue cette autre menue flèche suspendue au bas de son joli ventre, et qui, pour la première fois, révélait son usage.

Je vous laisse à penser s'il y eut des exclamations et des «oh!» et des «ah!» à croire que tout ce monde, prévenu qu'il allait voir l'Amour, était à cent lieues de se douter qu'il pût être ainsi fait. Au bruit, les domestiques eux-mêmes accoururent, et l'on voyait des servantes craintives s'arrêter en rougissant derrière les fûts de la colonnade. Mme de Matefelon les chassait comme des mouches, avec son éventail d'une main, son mouchoir de l'autre, et elle faisait de grandes enjambées, criant au scandale, menaçant d'aller chercher le curé.

Ninon semblait la moins courroucée et, comme elle était d'une grande sincérité, elle dit fort heureusement qu'elle ne voyait point de mal à représenter les hommes tels qu'ils sont. Et elle se mit à rire de bon cœur avec tout le monde; la glace fut rompue. On s'accoutumait déjà à l'image inacadémique, et la grosse belle Mme de Châteaubedeau lui trouvait de la ressemblance avec son petit garçon.

Là-dessus, M. de Chemillé, qui avait envie de parler depuis longtemps, s'offrit une prise et abattit les voix du bout de sa canne:

«Quant à moi, dit-il, je loue hautement l'artiste d'avoir marqué cette statuette de l'Amour d'un signe éclatant—

jusqu'à choquer même—qui montre bien qu'il ne s'agit pas là d'une amulette, mais d'un dieu redoutable. Et, loin de faire sortir la jeunesse, je l'amènerais là et je lui dirais: «Voilà, en vérité, celui que les menteurs ont partout figuré sous l'aspect d'un bébé joufflu, ou de colombes avec des rubans à la patte. Or vous détournez la tête: sa première vue vous épouvante. Que fût-il advenu si vous l'eussiez rencontré par surprise, au bord d'un chemin, à la brune? Voyez-le: il a le petit front borné et têtu, la bouche vulgaire d'un portefaix, le nez au vent d'une catin, le doigt court et spatuleux de la brute, l'œil oblique et le prompt jarret du lâche. C'est un coquin, un hypocrite, un impudique, un sanguinaire...—c'est le chérubin secret auquel tout homme ouvre plus volontiers qu'au plus éprouvé et au meilleur de ses amis, à qui toute femme est exposée à sacrifier son honneur, son mari loyal, l'avenir de ses enfants...»

«—Monsieur, objecta Mme de Mاتفelon, il se peut que les choses soient telles que vous le dites, encore qu'il y ait parmi nous, grâce à Dieu, bon nombre de femmes qui ont trouvé à l'amour une autre figure que celle-là, et qui l'ont pu toucher sans se salir ni se déshonorer. Mais si c'est vous qui avez raison, que ne laissez-vous caché dans l'ombre ce vilain démon, au lieu d'en étaler la crudité au grand jour, comme un objet propre à frapper d'horreur? Exposer la jeunesse à l'émotion de la rencontre brutale, au bord d'un chemin, à la brune, me paraît moins cruel que de l'avertir, dès sa fleur, de cette fatale destinée. Pourquoi assombrir de jeunes fronts? Je serais plutôt portée à croire, Monsieur, que nous leur devons d'innocents mensonges, et qu'en leur

voilant les yeux le plus longtemps possible, nous leur faisons la vie moins pénible...»

M. le baron de Chemillé et Mme de Matefelon continuèrent à parler au moins dix bonnes minutes sur ce ton; mais j'arrêterai là leur discours, car les dissertations morales m'ennuient énormément.

Vous ai-je dit que, pendant que les deux vieillards péroraient, Foulques avait demandé à boire, et que le saumur pétait à rendre jalouse la mousqueterie française?

Après quoi, des hommes entrés dans l'eau, les jambes nues, étranglèrent les conduites de plomb de l'appareil ancien, hissèrent la statuette, et l'assujettirent solidement sur un socle, en plaquant la chaux vive qu'ils étalaient à la truelle, donnant l'idée d'une ménagère qui confectionne pour les enfants de belles tartines de beurre. M. Gillet lui-même, ayant retroussé ses culottes, avait aux cuisses deux bourrelets verdâtres quand il eut achevé sa besogne, et plus d'une dame les lui eût essuyés, si elle eût osé.

## IV

### Table des matières

D'ABORD, QUATRE BELLES FEMMES AU BAIN (ÉLOGE D'UNE FEMME MURE); ENSUITE VIENT LE RÉCIT D'UN ENFANTILLAGE PASSIONNÉ QU'ACCOMPLIT L'OISIVE NINON, ET QUI N'EST PAS DU TOUT UN HORS-D'ŒUVRE, COMME ON POURRAIT ÊTRE TENTÉ DE LE CROIRE.

Ninon, depuis lors, affectionna beaucoup cet endroit. Elle fit creuser, agrandir, embellir le bassin, et un canal souterrain y entretint une eau pure et courante où elle se baignait volontiers, au coucher du soleil, avec la grosse belle Mme de Châteaubedeau et Mmes de la Vallée-Chourie et de la Vallée-Malitoune, tandis que Mme de Matefelon, qui, par bonheur pour notre vue, craignait l'eau froide, s'employait à retenir loin de là son petit-neveu, le chevalier Dieutegard, et le jeune Châteaubedeau, celui qui ressemblait à l'Amour.

Autour de la margelle fut déposée une épaisse couche de sable fin pris dans le lit de la Loire, et un gazon agréable aux pieds nus, s'étendant jusqu'à l'hémicycle, recevait les belles nonchalantes au sortir de l'eau.

J'ai peur que vous ne vous imaginiez que Mme de Châteaubedeau ne soit point jolie à voir en cet état, parce que j'ai dit qu'elle était forte. Ce serait une erreur. Assurément elle avait perdu ce qu'on est convenu d'appeler la fleur de la jeunesse, et on lui donnait bon gré mal gré trente-cinq ans. Mais il ne manque pas de femmes de cet âge, de qui les charmes, au lieu de faiblir, ont grandi d'année en année. Cela menace de tomber tout d'un coup, me direz-vous, comme ces poires de superbe apparence

qu'on trouve par terre et la chair blette, un beau matin. Point du tout! Si je ne me faisais scrupule d'entrer dans ces descriptions de chair nue qui rendent suspectes les intentions de l'écrivain, lorsqu'elles ne sont pas nécessitées rigoureusement,—ce qui est le cas,—rien ne me serait plus aisé que de vous prouver que Mme de Châteaubedeau tenait encore ferme à l'arbre. C'était une de ces grandes femmes si bien proportionnées qu'aucune de leurs parties, qui, considérées à part, semblent de dimensions inusitées, n'expose à la critique si l'on en prend une vue d'ensemble. Combien l'eussent préférée par exemple à Mme de la Vallée-Chourie, de dix ans plus jeune, qui était petite, avait la peau brune et presque pas plus de gorge qu'un garçon? M. de la Vallée-Chourie tout le premier, comme il vous en sera donné maintes preuves par la suite! Ceci dit, pour ôter toute ambiguïté touchant les grâces réelles de cette belle femme. C'est que je serais si fâché de vous avoir donné à considérer au bain une femme mal faite ou défraîchie!

Pour les trois autres, il n'y a pas lieu d'insister, puisqu'elles sont toutes jeunes, que vous savez déjà quelques particularités de l'une d'elles et que nous aurons trop d'occasions de connaître cette petite merveille physique de Ninon. De Mme de la Vallée-Malitoune je n'ai pas envie de dire grand chose; c'est une chatte douceuse, blanche, onduleuse et ronronnante. Est-ce que vous aimez ces bêtes, dont l'échine serpentine recherche le frôlement d'un pied de la table à l'égal de la caresse de votre main? Leur grâce les sauve, mais c'est donc qu'il en est besoin.

Les voilà couchées, les quatre belles, sur l'herbe ou sur la mousse, et dans ce lieu charmant, à l'heure où le soir

marche à pas de loup dans les bois. Ceci n'est point une fiction; cela a plus de corps que le présent que nous touchons du doigt, puisqu'il n'y a guère d'yeux qui aient contemplé les bassins d'un vieux parc sans évoquer un tableau de ce genre, et les aveugles eux-mêmes le voient lorsqu'ils entendent prononcer les noms de Versailles, de Fragonard ou de Watteau. Entendez-vous comme moi le vent léger dans les feuillages qui fait lever la tête à la plus peureuse, le bruit intermittent et régulier d'un insecte qui semble tourner un rouet minuscule, et le sable fin qu'un pied nu soulève et qui retombe en grésillant, ayant laissé sa poudre d'or au duvet d'une jambe? Voyez-vous le nuage rondelet qui se déchire là-haut comme une peau d'orange? le vol céleste des hirondelles? la cime heureuse d'un érable tout frémissant? la grosse perle d'eau qui coule à regret suivant la courbe d'une hanche humide? Soudain la brise entr'ouvre la haie d'arbustes touffus, et le couchant éclatant apparaît comme un dieu qui vient surprendre les nymphes. Elles se lèvent, effarouchées, courent à leur linge et s'habillent, avec des pudeurs, à l'abri des colonnes.

Proche de là, Ninon fit construire un champignon pouvant couvrir une compagnie de musiciens et une chaumière rustique où s'abriter en cas de pluie. Elle aimait les concerts à la nuit tombante, aussitôt poussé le dernier cri d'oiseau. Et elle s'énervait par l'effet de la musique et à la contemplation du jeune Amour. Parfois même, elle restait seule ici, s'asseyait à portée de ses traits, et la crainte fictive de la blessure de l'enfant pubère l'alanguissait de longues heures durant.

Elle regrettait que son mari passât ses journées à la chasse, répandît une si forte odeur et fût si velu. Cependant elle fermait les yeux et l'imaginait près d'elle, la saisissant dans ses grandes mains, comme aux premiers jours. Mais elle se donnait le plaisir de le rêver plus jeune et plus beau.

Voilà le moment venu de raconter la folie qu'accomplit Ninon vis-à-vis de la statuette. Je devrais la passer sous silence, si je n'écoutais que cette noble décence à quoi je voudrais toujours me soumettre, car elle me plaît infiniment chez les auteurs qui s'interdisent de parler de ce qu'il y a d'intime au fond de nous. Mais je ne puis que les envier. Quand j'ai entrepris de faire connaître une créature vivante, il me semble qu'étouffer la source de désirs secrets qui bouillonne et murmure dans l'arrière-fonds de sa chair, équivaut à lui retirer ce sang mouvant et chaud qui la différencie des figures de cire, d'ailleurs admirables, que l'industrie fournit abondamment.

Pourquoi ne pas t'évoquer, ô trouble pensée des femmes oisives et jeunes que la solitude, l'été et le bonheur des choses font fermenter souvent jusqu'à concevoir et jusqu'à exécuter un désir que l'on n'avoue pas à son amant? Beaux yeux qu'une ombre ardente envahit, sourcils froncés, narines fermées, souffle haletant, moue des lèvres pareille à celle que les artistes prêtent aux dieux, signes d'un plaisir farouche et qui se confond presque avec la douleur, pourquoi vous taire?

Vous savez le cas de notre pauvre petite marquise; je ne vous ai pas caché qu'elle avait été élevée sans principes et qu'elle était dépourvue de cette intelligence robuste qui parfois supplée à cet inconvénient. Malgré cela, je suis

convaincu que si la Providence n'eût pas tant tardé à lui accorder la fillette qui devrait être née depuis longtemps pour que mon conte fût bien composé, rien de regrettable ne se fût produit. A défaut de cela, voilà ce qui advint:

Quand Ninon allait rêver seule auprès du bassin de l'Amour, elle regardait tomber les feuilles que la fin de l'été détachait une à une; et celles que les marronniers semblaient jeter du haut du ciel avaient l'apparence de grandes mains gantées d'or qui palpaient l'air tiède en tâtonnant et souvent s'arrêtaient à caresser l'Amour avant de s'aplatir à la surface de l'eau. Certaines étaient gluantes et n'en finissaient plus de se détacher du petit corps. Ninon s'amusait, avec une baguette, à piquer ou fouetter les importunes sur une des épaules ou entre les lèvres du marbre.

Or, un jour de chaleur accablante, Ninon étendue sur la mousse, regardait son Cupidon avec ces yeux bêtes qui ne nous déplaisent pas toujours chez les femmes. C'est comme une taie légère que Dieu dépose, en passant dans l'air chaud, et en disant: «Regard! participe à la sublime imbécillité de la terre...!»; puis il va plus loin répandre le même bienfait. Une meute fût passée là que Ninon ne l'eût pas vue: son front et ses tempes se rétrécissaient comme le haut d'une bourse dont on serre les cordons, pour presser une seule et malheureuse petite idée, la plus innocente et la plus enfantine en apparence.

Figurez-vous que le même coup de vent tiède où j'ai supposé que le Seigneur se faisait porter, avait vêtu le Cupidon d'une courte culotte de feuilles mortes, qui, pour comique qu'elle parût, n'en était pas moins disgracieuse. Et